Réveillez-vous!

DIEU OU LA POLITIQUE?

La religion est-elle condamnée par son activité politique?

Les radiations atomiques et la destinée de l'homme

Pourquoi les hommes vivaient plus longtemps avant le déluge

Un juge défend la liberté des cultes

Les autorités municipales n'ont pas le droit de dicter à autrui ses croyances religieuses

L'arbre – une plante merveilleuse

Quelques faits remarquables au sujet de cette gloire de la flore terrestre

8 NOVEMBRE 1955 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 21

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — Alfred Rutimann

Tirage total: 1 450 000 exemplaires · **Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, italien, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	**$ 1**
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	**60 fr.**
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	**350 fr.**
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	**5 fr.**

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Angoisse à Washington 3

Des émeutes à Singapour 4

Dieu ou la politique? 5

Les vrais chrétiens se séparent du monde 6

José Marti — l'apôtre de la liberté de Cuba 7

Les radiations atomiques et la destinée de l'homme 8

La durée de la vie diminue depuis le déluge 9

Un juge défend la liberté des cultes 11

« Ta parole est la vérité »
Le pape a-t-il le droit d'interpréter la Bible? 12

L'arbre — une plante merveilleuse 13

Connaissez-vous la réponse? 14

Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!
« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXIII | Berne, 8 Novembre 1955 | Numéro 21

ANGOISSE À WASHINGTON

LA PEUR et la névrose sévissent dans les capitales du monde. Il ne peut en être autrement, car le grand Prophète, Jésus-Christ, a prédit qu'au temps de la fin les malheurs augmenteront et que « sur la terre, il y aura de l'angoisse chez les nations qui ne sauront que faire » (Luc 21: 25). Washington, la capitale des Etats-Unis, n'échappe pas à cette angoisse. C'est ce qui ressort d'un rapport des psychiatres américains.

Cette peur n'est pas provoquée uniquement par la crainte d'une guerre nucléaire. Une crainte en engendre d'autres, et la façon dont on épure le gouvernement des employés appelés des « périls pour la sécurité » est un indice de la panique qui règne.

Le *New York Times* du 3 mars 1955 écrivit ce qui suit, sous le titre « La capitale est tyrannisée par la névrose »: « On informa aujourd'hui un groupe de spécialistes des maladies mentales que, par suite du programme de sécurité fédérale, Washington est devenue victime d'une névrose aiguë. On révéla aux experts qu'à mesure que les enquêtes de loyauté continuent, les employés du gouvernement qui souffrent déjà de certains troubles émotifs, développent des symptômes nettement névrosiques. Cet état de choses, prétend-on, menace de devenir un problème national. »

Au cours de cette réunion de psychiatres, Mme Charlotte A. Kaufman, assistante sociale, dit « que l'homme qui se croit innocent se trouve impuissant devant une force qui est à la fois irrésistible et *inconnue;* il se sent entraîné irrésistiblement dans ce monde irréel où règnent la crainte et la culpabilité ». Mme Hoffman, dans un rapport appuyé par le Dr Robert D. Gillman, psychiatre à la Clinique du comté d'Arlington, affirma « que certains employés fédéraux manifestent des tendances paranoïaques, deux cas s'aggravant jusqu'à friser la psychose et un troisième exigeant l'hospitalisation. Il y a lieu de croire que les mesures de sécurité constituent pour eux une menace autrement grande que les problèmes de tous les jours ».

L'emploi de témoignages anonymes est une des raisons pour lesquelles le programme de sécurité constitue « une menace » angoissante. La dépêche ci-après, publiée par le *New York Times* du 4 mars 1955, jette de la lumière sur l'état d'esprit qui existe dans la capitale des Etats-Unis:

« L'administration Eisenhower a informé aujourd'hui la Cour suprême qu'elle ne pourrait donner aux employés du gouvernement, accusés de déloyauté, l'occasion de confronter leurs accusateurs sans mettre en péril la sécurité du pays. (...) Le Département de la Justice dit que le Gouvernement, dans ses opérations de sécurité, dépend beaucoup des agents secrets et des dénonciateurs dont il importe de garder l'anonymat. »

Quel aveu! Les témoignages qui pourront coûter sa place à un employé fédéral n'ont pas besoin d'être vérifiés de la même façon que dans un procès criminel!

Le Département de la Justice, dans son dossier présenté à la Cour suprême, admit que beaucoup d'évidence acceptée dans ces affaires de sécurité serait « rejetée » dans des procès criminels. Malgré cela, il faut « garder l'anonymat » des dénonciateurs. Ainsi donc, la crainte a fait surgir deux poids et deux mesures; une justice de « seconde classe » pour les employés du gouvernement et une justice de « première classe » pour les criminels! Est-ce raisonnable? Cet état de choses semble donner raison au Dr Robert Lindner, un des principaux psychologues américains, qui déclara récemment: « Nous entrons dans une ère où l'appel aux sentiments primera l'appel à la raison. » — *New York Times* du 17 avril 1955.

Le Dr F.-H. Sanford, secrétaire-administrateur de l'Association américaine de psychologie, dit autant quand il affirma que les procédés de la sécurité fédérale américaine sont « influencés par la politique, par l'opinion publique et par tout vent hystérique qui souffle ». Il n'est donc pas étonnant que la capitale soit submergée par des vagues d'angoisse.

L'Amérique s'éloigne de plus en plus de la Bible malgré sa prétention d'être chrétienne et malgré le fait que ses présidents prêtent serment sur la Bible. L'emploi de témoignages anonymes est contraire aux principes de la Parole de Jéhovah. On y lit à ce sujet: « Lorsqu'un témoin à charge s'élèvera contre un homme pour l'accuser d'un crime, les deux hommes en contestation se présenteront devant Jéhovah, devant les prêtres et les juges. » (Deutéronome 19: 16, 17, *Crampon 1905*). La Bible a prédit l'angoisse chez les nations et l'incapacité de leurs gouvernements de trouver le moyen d'en sortir. La réalisation de la prophétie de Jésus devient d'autant plus frappante lorsqu'on voit la capitale d'une des plus grandes nations du monde tyrannisée par la névrose.

DES ÉMEUTES À SINGAPOUR

De notre correspondant à Singapour

POUR la deuxième fois en quatre ans, Singapour a connu de violentes émeutes dont le bilan, cette fois-ci, s'élève à trente-cinq victimes: trente et un blessés et quatre morts. Parmi ces derniers on compte M. Gene Symonds, directeur américain en Extrême-Orient de l'agence United Press. Ce meurtre brutal d'un correspondant de presse étranger suscita une vive indignation dans de nombreux pays. Le compte rendu qui suit donne un aperçu des circonstances extraordinaires de ces bagarres et des événements qui y préludèrent.

Le 2 avril, date fixée pour les élections générales, cette colonie fit le premier pas vers l'autonomie. En effet, des modifications constitutionnelles avaient transféré le pouvoir de l'administration coloniale à une assemblée qui devait être élue par le peuple.

Le 24 avril, le syndicat des conducteurs d'autobus, qui organise les employés de huit compagnies de transports chinoises, décréta la grève de 229 employés de la Hock Lee Amalgamated Bus Company. Environ 150 autres conducteurs de cette compagnie, membres d'un syndicat protégé par la Hock Lee Amalgamated, refusèrent de faire grève. La compagnie renvoya les grévistes sur-le-champ, les remplaçant par des hommes disposés à devenir membres de son syndicat. Pour empêcher les autobus de sortir, des piquets s'installèrent à l'entrée du dépôt et le service d'ordre de la police dut intervenir pour les disperser.

Entretemps, les employés congédiés avaient établi un camp en face du dépôt. Pour protester contre « l'emploi de force par la police », des représentants d'une vingtaine d'autres syndicats rendirent visite aux grévistes dans ce camp et s'engagèrent à les soutenir dans leur lutte. L'arrivée sur les lieux de milliers d'étudiants de huit établissements chinois d'enseignement supérieur aggrava la situation.

Les manifestations ouvrières du premier mai contribuèrent également à attiser les flammes du mécontentement. Des chefs de syndicat et d'autres agitateurs profitèrent de l'occasion pour prononcer des discours incendiaires devant des milliers de travailleurs qu'ils excitèrent contre le gouvernement. On prétend que certains partis politiques n'hésitèrent pas à exploiter l'effervescence populaire pour favoriser leurs intérêts. Quoi qu'il en soit, des orateurs du front ouvrier (parti de gauche) prirent la parole aux rassemblements organisés par le Congrès des syndicats, qui compte quelque 30 000 membres, tandis que les chefs de l'action populaire (parti rival de gauche) haranguèrent les membres d'un autre groupement de syndicats puissant qui a, lui aussi, environ 30 000 adhérents. Le Premier ministre a accusé ces partis politiques d'avoir fomenté des désordres dans l'espoir de renverser le gouvernement.

Stimulée par cette agitation ouvrière, la grève se prolongea pendant une dizaine de jours. Les négociations entre la direction de la compagnie des autobus et les deux syndicats connurent peu de succès et finirent par être rompues. Après une interruption de quelques jours, la circulation des autobus reprit, mais, le 10 mai, des piquets s'installèrent de nouveau à l'entrée du dépôt pour empêcher les véhicules de sortir. La persuasion s'étant révélée inefficace pour disperser les grévistes, la police fit braquer sur eux des lances à incendie.

Le 11 mai, les piquets revinrent à la charge. Une seconde fois, la police les dispersa en les arrosant copieusement d'eau, et évinça de force les quelques intransigeants qui restèrent. Des bandes de voyous lancèrent des pierres sur les autobus qui se risquèrent sur la route, et éventrèrent les coussins des sièges. Une grève de sympathie, décrétée par le syndicat des conducteurs d'autobus, paralysa les services de sept autres compagnies de transports publics et redoubla l'ardeur des grévistes.

La violence atteint son paroxysme

Le jeudi 12 mai, la situation empira. A 5 h. 40, une cinquantaine de grévistes s'accroupirent dans l'entrée du dépôt. Le sous-préfet et le commissaire de police publièrent un ordre les sommant de partir mais les piquets s'y refusèrent, criant: « Nous préférerions mourir! » Cinq cents sympathisants, y compris des jeunes filles, vinrent grossir leurs rangs et passèrent le temps à chanter et à hurler des slogans provocants.

Les autobus qui tentèrent de quitter le dépôt essuyèrent une grêle de pierres et trois furent sérieusement endommagés. Des haut-parleurs firent retentir des chansons et lancèrent des défis aux autorités, couvrant la voix du magistrat qui était venu supplier les manifestants de cesser de troubler l'ordre public et de se disperser tranquillement. On recourut une nouvelle fois aux lances à incendie, tactique qui réussit à chasser la plupart des piquets; ceux qui s'obstinèrent à rester se virent déplacer de force par le service d'ordre. D'autres autobus sortirent alors du dépôt et la police se mit à démolir le camp où les grévistes vivaient depuis trois semaines. La foule, qui comptait maintenant plusieurs centaines de personnes, reprit les attaques à coups de pierres et vociféra des injures aux policiers, qui durent employer leurs matraques pour la disperser.

A 8 heures, le secrétaire du syndicat des conducteurs d'autobus exhorta les grévistes à « tenir bon s'ils avaient le courage ». La foule accueillit les avertissements de la police par des huées. Entre-temps, les grévistes poursuivirent leurs attaques contre les autobus, saccageant plusieurs véhicules et blessant des conducteurs et des passagers. Bien que chaque autobus qui sortit du dépôt fût accompagné d'une escorte de policiers, il devint bientôt nécessaire d'interrompre le service. A 14 h. 30, vingt camions d'étudiants arrivèrent sur les lieux tandis que des milliers d'autres grévistes et sympathisants convergèrent vers le théâtre des troubles. La police dressa des barrages sur les routes et refoula tout véhicule transportant des travailleurs ou des étudiants, ce qui n'empêcha pas de nombreuses personnes de gagner le dépôt des autobus à pied en traversant les champs.

La foule, qui ne cessait de croître, comptait maintenant 5000 personnes. En dépit des avertissements répétés que Radio Malaisie diffusa à partir de 17 heures, conseillant au public de ne pas s'approcher de la zone dangereuse, on estime qu'à la tombée du jour (vers 19 heures) le nombre de manifestants avait atteint 10 000. Sous le couvert de la nuit, certains organisèrent des assauts contre les barrages, contre des agents isolés et contre des voitures de police. Les plus téméraires allèrent jusqu'à lancer des volées de pierres sur

les patrouilles de police, s'enfuyant aussitôt. Les unités mobiles du service d'ordre durent se servir de bombes à gaz lacrymogène pour faire circuler la foule. De tous côtés, les actes de violence se multiplièrent.

Deux agents de police auxiliaires qui rentraient chez eux en automobile furent attaqués et assommés par des manifestants qui mirent le feu à l'auto. Un des agents décéda plus tard suite à ses blessures.

D'autres manifestants renversèrent et incendièrent une voiture de police, rouant les occupants de coups. Un des policiers tira quatre coups de revolver en l'air mais une des balles atteignit un étudiant au poumon. Il était alors 21 h. 30. A 1 h. 10, quatre étudiants se présentèrent à l'hôpital portant leur camarade sur un brancard. Dans l'intervalle, ils avaient parcouru les rues montrant le blessé aux émeutiers pour les exciter et pendant ce temps le malheureux avait expiré. Les médecins prétendent qu'ils auraient probablement pu le sauver si on l'avait amené sans délai à l'hôpital. On écroua les quatre brancardiers.

Un journaliste tué

C'est alors que les émeutiers déchaînés commencèrent à attaquer des civils, particulièrement des Européens, qui se risquèrent dans la zone dangereuse. Ils se jetèrent sur l'automobile de deux Européens (un homme et une femme) et y mirent le feu. Les occupants blessés réussirent à se sauver. A 23 heures, M. Gene Symonds quitta l'American Club et, muni de son appareil photographique, gagna en taxi le théâtre des émeutes. Lorsque des agents de police l'arrêtèrent et lui conseillèrent de ne pas aller plus loin, il leur montra sa carte de journaliste, disant que son travail exigeait sa présence sur les lieux, et qu'il assumait toute la responsabilité des risques qu'il courait.

Appareil photographique en main, il s'approcha d'un groupe de manifestants qui hurlaient et gesticulaient, mais lorsqu'ils se ruèrent vers lui, il fit demi-tour afin de regagner le taxi. La foule se saisit de lui, le malmena et endommagea la voiture. Laissant Symonds sans connaissance sur le bord de la route, le chauffeur de taxi s'enfuit pour signaler l'incident à la police qui tenta vainement de se frayer un chemin jusqu'à l'endroit où gisait le journaliste. On appela une ambulance par radio, mais son arrivée fut également retardée par les attaques de la foule. Entre-temps, deux Chinois qui passèrent en camionnette, ramassèrent Symonds et, sous la protection de la police, le conduisirent à l'hôpital où il décéda le lendemain.

A minuit, on mit les troupes en état d'alerte et vers trois heures du matin tout rentrait dans l'ordre, bien que dans le quartier du dépôt des autobus l'atmosphère restât tendue pendant plusieurs jours.

Grâce aux efforts inlassables du Premier ministre, le différend entre les grévistes et la compagnie des autobus fut réglé; la compagnie accéda à toutes les revendications des employés. Les grèves de sympathie prirent fin en même temps.

L'agitation ouvrière et le mécontentement du peuple font paraître bien sombre l'avenir de la plus jeune démocratie du Sud-est asiatique. Les dirigeants redoutent les dangers qui guettent les nations tout comme Jésus le prédit lorsqu'il énuméra les signes qui marqueraient le « temps de la fin » de ce vieux monde, ajoutant: « Et sur la terre, il y aura de l'angoisse chez les nations qui ne sauront que faire, au bruit de la mer [les masses de l'humanité] et des flots, les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre. » — Luc 21: 25, 26.

QUE penseriez-vous d'un professeur qui parlerait constamment pendant ses cours d'un sujet tout à fait étranger à celui qu'il doit enseigner? Par exemple, si vous l'engagiez pour vous enseigner l'anglais, que diriez-vous s'il consacrait la plus grande partie de la leçon à disserter sur l'arabe? Ou si vous aviez envie d'étudier les mathématiques, seriez-vous content si, au lieu de vous inculquer les principes de cette science, votre maître discourait sur l'art de cuisiner? N'êtes-vous pas d'avis qu'avant tout, un professeur devrait enseigner le sujet dans lequel il est spécialisé? Selon le même raisonnement, si vous payiez quelqu'un pour vous instruire en matière religieuse, ne seriez-vous pas en droit de vous attendre à ce qu'il s'intéresse davantage à votre bien-être spirituel qu'à la politique, au commerce ou aux problèmes sociaux?

Un rédacteur du *Free Press* de Detroit (Michigan), écrivit à ce propos: « Je ne vais pas souvent à l'église pour la bonne raison que je suis las d'écouter des prédicateurs qui s'efforcent d'influencer mon opinion sur des questions telles que les impôts, la nationalisation de l'industrie, les droits de douane, la législation ouvrière, et sur Dieu sait combien d'autres encore.(...) J'avais toujours cru que la besogne du clergé était de s'occuper de la moralité de ses ouailles et non pas de politique ou de la situation économique. »

Mme Eleanor Roosevelt, abondant dans le même sens, déclara: « Je ne puis m'empêcher de penser parfois que les organisations religieuses sont dépourvues de bon sens, car leurs agissements donnent l'impression qu'au lieu de s'intéresser en tout premier lieu aux affaires spirituelles de l'Eglise, elles se préoccupent surtout de questions temporelles. » Etant donné l'ignorance religieuse qui règne à notre époque, et l'apathie générale à l'égard du christianisme et de la bonne doctrine, on ne peut nier que les chefs religieux auraient suffisamment à faire en enseignant exclusivement leur propre sujet.

Pourtant, il est incontestable qu'ils s'occupent de politique et cela de propos délibéré. A l'occasion d'une conférence d'ecclésiastiques, d'hommes politiques et d'éditeurs, Hans Lilje, évêque luthérien de Hanovre, déclara que « l'Eglise ne devrait pas hésiter à endosser ses responsabilités politiques », à condition toutefois de ne pas se livrer entre les mains d'un seul système politique. Les comptes rendus de la seconde assemblée du Conseil œcuménique des Eglises, tenue à Evanston (Illinois) en 1954, rapportent en détail les opinions émises par de hauts dignitaires ecclésiastiques sur la position politique que devraient adopter les diverses religions. Il n'y a là rien de nouveau. L'histoire de la religion révèle qu'elle a toujours entretenu des rapports étroits avec l'Etat. Cependant, le fait qu'une pratique est ancienne ne signifie pas nécessairement qu'elle est bonne!

Représentez-vous un instant le Messie prêchant en Palestine il y a deux mille ans. Pouvez-vous imaginer le fonda-

teur du christianisme passant son temps à rassembler des données sur les injustices politiques commises dans son pays, dans le dessein de se rendre à Rome pour en informer les dirigeants de l'empire romain? Pouvez-vous l'imaginer luttant pour des droits sociaux ou pour une diminution des impôts, conseillant au gouverneur romain une certaine politique économique ou étrangère? Bien sûr que non. Sa mission était bien plus élevée que l'introduction d'une simple réforme politique provisoire.

Il n'existe aucun rapport entre les impôts, la sécurité sociale ou d'autres mesures politiques et l'ordre de Jésus que voici: « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. » (Matthieu 24: 14). Même dans la chrétienté, tous ne connaissent pas encore cette bonne nouvelle; beaucoup ignorent que le royaume est la seule espérance de l'humanité, le seul espoir de paix. C'est pourquoi, bien que de nombreux chefs religieux préfèrent se préoccuper davantage d'autres activités, l'œuvre principale des vrais chrétiens doit être identique à celle de Jésus; comme lui, ils se voueront à la proclamation de la vérité.

La première responsabilité de la religion

Dans les pays « chrétiens », un mariage sur trois se termine par le divorce, la délinquance juvénile va croissant et, s'il faut en croire les romans, les films et le fameux rapport Kinsey, l'adultère est chose tout à fait normale. C'est pourquoi on est en droit de se demander si les organisations religieuses font bien de consacrer leur temps et leurs efforts à des activités auxquelles le Christ ne s'est jamais livré. Jésus ne déclara-t-il pas? « Comment peux-tu dire à ton frère: Laisse-moi ôter une paille de ton œil, toi qui as une poutre dans le tien? Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère. » — Matthieu 7: 4, 5.

Si les conducteurs religieux croient que la tâche des Eglises est d'établir la paix sur terre, qu'ils enseignent d'abord à leurs ouailles à vivre en paix sous le Christ! Les conditions sociales, les alliances internationales et les rapports raciaux sont-ils remplis d'injustice? Si oui, n'est-ce pas justement parce que les religions ont manqué d'apprendre les justes principes chrétiens à leurs membres qui occupent d'importantes charges gouvernementales, et de leur faire comprendre combien il est important d'appliquer ces principes dans la vie quotidienne? Aussi longtemps que les religions ne parviennent pas à inculquer au moins à leurs adeptes de tels principes, elles devraient se borner à résoudre leurs propres problèmes (les mêmes dont le Christ s'occupait) et à enseigner leurs propres sujets (les mêmes que le Christ enseignait) avant d'aborder les problèmes auxquels Jésus ne s'intéressait pas.

La première responsabilité des religions est de répandre la connaissance exacte de la Parole de Dieu. L'ignorance religieuse de leurs membres témoigne qu'elles ont failli à ce devoir bien qu'elles se soient occupées des conditions de vie de l'ouvrier, de la sécurité sociale, des droits civils, de la réduction des impôts et d'autres réformes qu'elles jugent indispensables au bien-être de la famille et, par conséquent, dignes de toute leur attention. Mais est-ce vraiment là la mission de la religion? L'ordre donné aux chrétiens ne fut pas: « Allez, résolvez les problèmes ouvriers et politiques du monde », mais: « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. » — Matthieu 28: 19.

Il est vrai que ceux qui se vouent à l'œuvre du vrai christianisme, deviennent de meilleurs citoyens, plus respectueux des lois, plus prévenants envers leurs semblables, même s'ils sont d'une autre nationalité, race ou couleur. Ils travaillent consciencieusement pour leur employeur ou donnent un juste salaire à leurs ouvriers. Si les religions avaient réellement inculqué à leurs adeptes les sains principes de la piété, les conditions sociales n'auraient pas besoin de réformes. Peut-être est-ce justement parce qu'ils ont négligé d'enseigner ces principes que les conducteurs religieux éprouvent le besoin de solliciter de l'Etat une législation qui oblige le peuple à suivre la ligne de conduite qu'ils jugent convenable.

La mission du vrai chrétien est de prêcher l'évangile, d'aider ceux qui ont faim et soif de la justice, d'enseigner la vérité. Le bien-être spirituel du peuple devrait primer n'importe quelle préoccupation d'ordre politique ou social. L'apôtre Paul nous rappelle en effet: « L'affection de la chair, c'est la mort, tandis que l'affection de l'esprit, c'est la vie et la paix. » — Romains 8: 6.

Les conducteurs religieux se sont alliés et assimilés au monde, ils sont devenus une partie intégrante de ses gouvernements. En temps de guerre, les ecclésiastiques des deux camps accordent leur appui moral aux combattants. Si, avant que n'éclatât la Seconde Guerre mondiale, le clergé de l'Allemagne et de l'Italie s'était préoccupé de former la conscience de ses ouailles selon les principes chrétiens, il n'y aurait pas eu de guerre. Même si l'on ordonne au vrai chrétien de se battre, il sait qu'il doit d'abord obéir à d'autres ordres d'une source plus élevée. C'est parce que le peuple ignorait ces ordres qu'il se conforma à ceux d'humains fourvoyés. Si les Eglises étaient restées fermement attachées au christianisme au lieu de soutenir, ne fût-ce tacitement, les gouvernements totalitaires, si elles avaient enseigné consciencieusement à leurs membres à suivre la même voie intègre, ces gouvernements se seraient effondrés faute d'appui, leurs soldats n'auraient pas combattu et il n'y aurait pas eu de guerre.

Mais les Eglises s'allièrent étroitement avec l'Etat. Elles refusèrent de rester neutres comme le firent les témoins de Jéhovah en Allemagne et en Italie, et le monde fut plongé dans la guerre.

Les vrais chrétiens se séparent du monde

Tout le monde n'approuve pas la participation des Eglises à la politique. Dans son ouvrage *Church Lobbying* (page 106), le Dr Luke Ebersole écrit ce qui suit: « Le développement du *lobbying* [pression exercée sur les législateurs] de la part des Eglises, exige que celles-ci abandonnent les conceptions traditionnelles selon lesquelles un groupement religieux ne doit prendre aucune part au gouvernement. » Mais pourquoi rejeter de telles conceptions « traditionnelles », d'autant plus qu'elles sont en harmonie avec les saintes Ecritures? En effet, nous lisons dans la Bible, le vrai guide en matière de religion:

« Ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu. » Et encore: « N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui. » Jésus lui-même dit à ses disciples: « Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui; mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait. » Le monde en général n'a pas changé, il continue à poursuivre sa voie corrompue. Cependant, il ne hait plus la plupart de ceux qui prétendent être les disciples du Christ, car de nombreux conducteurs religieux sont devenus les amis du monde et désirent même aider à le gouverner. — Jacques 4: 4; I Jean 2: 15; Jean 15: 19.

Pensez un peu à l'influence que posséderaient les conducteurs religieux si on leur offrait la royauté comme on l'offrit à Jésus. Beaucoup d'entre eux l'accepteraient avec empressement. Quant à la réaction du Christ, nous lisons: « Et Jésus, sachant qu'ils allaient venir l'enlever pour le faire roi, se retira de nouveau sur la montagne, lui seul. » Il refusa cette position élevée parce qu'il savait que Satan est le véritable chef du monde actuel. En effet, celui-ci avait déjà eu l'audace de lui offrir les royaumes du monde: « Le diable le transporta encore sur une montagne très élevée, lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, et lui dit: Je te donnerai toutes ces choses, si tu te prosternes et m'adores. » (Jean 6: 15; Matthieu 4: 8, 9). Quel contraste entre ce sage refus de Jésus et la voie suivie par les conducteurs religieux de nos jours qui, dans leur désir ardent de s'assurer un avantage politique et d'avancer les intérêts de leurs groupements respectifs, s'avouent prêts à « pactiser avec le Diable lui-même ». — *New York Times* du 22 février 1945.

Voilà bien une affirmation choquante, diront certains. Toutefois, selon les Ecritures, lorsqu'une religion s'immisce dans les affaires de ce monde, elle pactise avec le Diable lui-même, car « le monde entier est sous la puissance du malin ». (I Jean 5: 19.) La Bible dit aussi que « le dieu de ce siècle » — manifestement Satan — « a aveuglé l'intelligence [des incrédules], afin qu'ils ne vissent pas briller la splendeur de l'Evangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu ». (II Corinthiens 4: 4.) Et dans une prière adressée à son Père céleste, Jésus déclara au sujet de ses disciples: « Je leur ai donné ta parole; et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. » Les membres du clergé moderne qui s'occupent de politique, pourraient dire exactement le contraire: « Le monde nous a aimés parce que nous sommes du monde, et parce que notre but principal est d'aider le monde à résoudre ses problèmes. » — Jean 17: 14.

Il faut se confier en Dieu et non pas aux hommes

Cependant, le vrai chrétien met sa confiance dans le royaume de Dieu et non dans les solutions proposées par les hommes. En s'immisçant dans la politique de ce monde, les conducteurs religieux prétendent vouloir établir le royaume de Dieu. Pourtant, Jésus affirma: « Mon royaume n'est pas de ce monde. » (Jean 18: 36). Le royaume de Dieu n'est pas non plus une disposition du cœur et de l'esprit comme certains le croient, mais bien l'instrument dont Jéhovah se servira — par l'intermédiaire de Jésus-Christ — pour détruire l'actuel ordre de choses corrompu qui est sous la domination de Satan. Le passage suivant de la prophétie de Daniel, révèle clairement que le royaume de Dieu ne peut être une simple réforme sociale: « Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, et qui ne passera point sous la domination d'un autre peuple; il brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement. » — Daniel 2: 44.

Les vrais chrétiens ne suivront pas la voie que suit le monde actuel, ils ne prêteront pas leur appui à ses agissements, approuvant ainsi tacitement son mépris du royaume établi du Christ. Au contraire, ils attendent uniquement l'intervention divine, promise par Dieu en ces termes: « Car je vais créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre; on ne se rappellera plus les choses passées, elles ne reviendront plus à l'esprit. » Et encore: « Le monde passe, et sa convoitise aussi; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement. » — Esaïe 65: 17; I Jean 2: 17.

Jésus imposa des limitations formelles à l'activité des vrais chrétiens, leur ordonnant: « Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent. » (Matthieu 7: 13, 14). Au lieu de maintenir bien haut les principes de la vraie adoration, les religions de la chrétienté ont élargi le chemin, rendant son accès si facile que n'importe qui peut s'y engager. C'est pourquoi les églises sont remplies de personnes qui assistent au culte parce que c'est la coutume et que cela fait « bien » du point de vue social, ou bien de gens apathiques et tièdes qui ne pratiquent pas les principes enseignés par le Christ et qui ne les connaissent même pas.

Non contents d'élargir le chemin, les conducteurs religieux ont également édulcoré les instructions du Christ ordonnant à ses disciples de se séparer du monde. Ayant accueilli dans leur sein tant de membres qui font partie du monde, les Eglises ne sont plus capables d'obéir à ce commandement de Jésus. Elles négligent leur véritable mission, l'enseignement de la vraie adoration, pour accorder presque toute leur attention aux problèmes familiaux, ouvriers et autres.

Si le principal souci des organisations religieuses est d'apporter des réformes sociales et politiques, elles devraient avoir la franchise de l'avouer et d'inviter les gens à s'associer à elles pour les mêmes raisons qu'ils se feraient membres d'un parti politique. Si, par contre, leur but est de porter dignement le nom du Christ, leur devoir est de suivre les traces de leur Maître qui consacrait tout son temps et tous ses efforts à répandre la connaissance exacte des desseins divins et à montrer à ses auditeurs le chemin étroit de la vraie adoration, seule voie qui mène à la vie éternelle.

Puisqu'il est peu probable que les religions dites « chrétiennes » fassent volte-face pour suivre la voie tracée par le Christ, quelle est votre responsabilité individuelle? Sachant que vous ne pouvez suivre des conducteurs qui ne tiennent aucun compte de l'ordre formel du Christ de ne pas faire partie du monde, retirez-vous de ces organisations religieuses. « Sortez du milieu d'eux, et séparez-vous, dit le Seigneur; ne touchez pas à ce qui est impur, et je vous accueillerai. » (II Corinthiens 6: 17). Il est urgent de quitter la mauvaise voie et de s'engager sur la bonne, ce qui exigera de votre part une action positive. Les témoins de Jéhovah, qui ont déjà fait ce pas, seront heureux de vous aider à agir de même.

José Marti – l'apôtre de la liberté de Cuba

De notre correspondant au Cuba

CHAQUE pays semble avoir son George Washington, son Napoléon, son César ou son Alexandre le Grand. Au Cuba, José Marti est l'homme honoré par la nation et profondément respecté comme apôtre de la liberté. José Marti a contribué à la lutte qui s'est poursuivie durant tout le XIX^{e} siècle pour libérer Cuba de la domination tyrannique de l'Espagne. Il ne préconisait pas seulement un gouvernement politique mais il voulait aussi que les gens réfléchissent par eux-mêmes. Emu par l'ignorance manifestée en matière biblique par les paysans de Cuba, José Marti adressa au commun peuple un message qui donnait à réfléchir.

Les prêtres, dit-il, ne veulent pas que les gens sachent que toutes leurs cérémonies sont fausses et inutiles, « car, alors, ils ne pourraient plus solliciter de l'argent ».

Il ajouta: « Les prêtres disent qu'ils baptisent votre fils afin de le faire entrer dans le royaume des cieux. Mais ils baptisent votre nouveau-né contre de l'argent, du grain, des œufs ou des animaux; si vous ne les payez pas ou si vous ne leur donnez rien en échange ils refuseront de baptiser votre fils. Ainsi donc, pour entrer dans le royaume des cieux dont ils vous parlent, il faut payer soit en espèces, soit en nature: grain, œufs ou pigeons. Quel besoin ou quel intérêt avez-vous à ce que votre fils entre dans un tel royaume? Quel jugement devriez-vous formuler sur un homme qui dit qu'il a le pouvoir de vous faire une grande faveur, que sans lui vous êtes condamné, que votre salut dépend de lui, mais qui, faute de quelques pièces d'argent, vous refuserait cette grande faveur? Ne serait-ce pas un égoïste, un avare, un méchant? Et quelle opinion auriez-vous de Dieu si vraiment il vous envoyait pareil représentant?

« Ce Dieu qui négocie, qui vend le salut, qui envoie en enfer les gens qui ne le paient pas et au ciel ceux qui le paient, ce dieu-là est semblable à un prêteur d'argent, à un usurier, à un trafiqueur. Non, mon ami, il existe un autre Dieu que celui-là. »

Certaines personnes n'aiment peut-être pas ce que l'apôtre cubain de la liberté a dit et écrit aux pauvres de son pays, mais il n'en reste pas moins vrai que ses paroles méritent d'être prises en considération. Il est vrai aussi qu'un grand nombre de Cubains, épris de liberté, commencent maintenant à apprendre l'existence d'un seul Dieu qui n'est ni prêteur d'argent, ni usurier, ni trafiqueur, et dont les serviteurs, à l'instar de Jésus et des apôtres, le servent par amour. La foi erronée est remplacée par la foi saine et vraie, par la foi basée sur le Dieu dont le Fils a donné gratuitement sa vie pour tous ceux qui accepteront sa protection. Ces derniers dispensent généreusement la vérité relative au monde nouveau de la justice, lequel apportera bientôt à toute la terre la liberté et la paix sans fin. Des milliers de Cubains de bonne volonté entendent parler maintenant de cette espérance que leur apportent les témoins de Jéhovah.

Les RADIATIONS ATOMIQUES et la DESTINÉE DE L'HOMME

LES articles précédents de cette série montrent que l'homme est constamment exposé à des radiations atomiques diverses. Du jour de sa naissance jusqu'au jour de sa mort, il subit le bombardement continuel des rayons cosmiques. L'air qu'il respire contient des traces de radon, un gaz radio-actif. Le sol — et par conséquent l'eau — renferme des quantités minimes d'uranium et de radium. Ainsi, l'eau que boit l'homme lui fournit au cours de sa vie, environ un dix-millième de microgramme de radium qui se fixe dans les os. Le potassium radio-actif et le radiocarbone qui se trouvent dans les tissus du corps sont une autre source de radiations. Toutes ces faibles doses ont-elles un effet sur l'organisme? Le fait que l'homme a apparemment été exposé à ces radiations pénétrantes depuis le début de son histoire et que certaines d'entre elles émanent d'éléments essentiels à l'intérieur de son organisme, signifie-t-il qu'elles sont nécessairement inoffensives? Ont-elles influencé l'histoire de l'humanité? Influenceront-elles sa destinée? Quel rapport ont-elles avec la promesse divine d'accorder aux hommes obéissants la vie éternelle?

De toutes les sources de radiations du milieu naturel de l'homme, les rayons cosmiques sont de loin la plus importante (voir le tableau à la page 9 de notre numéro du 8 octobre 1955). C'est pourquoi, la réponse aux questions que nous venons de poser doit traiter principalement des effets de ces rayons, les autres sources de radiations étant négligeables.

Les rayons cosmiques et le taux des mutations naturelles

On croit depuis longtemps que les doses de radiations provenant de rayons cosmiques, accumulées par l'homme au cours de sa vie, sont de loin inférieures à la quantité minimum requise pour nuire à l'organisme humain. Il semble, en effet, peu probable que soixante-dix années d'irradiation par les rayons cosmiques puissent produire les effets chroniques — l'anémie, la leucémie et le cancer — qui résultent d'une exposition trop fréquente et trop prolongée à de petites doses de radiations artificielles. Cependant, des doses de beaucoup inférieures à celles nécessaires pour occasionner des lésions perceptibles, peuvent produire des effets génétiques provoqués par des mutations dans les cellules reproductrices. Les mutations déterminent l'engendrement de descendants dont l'apparence ou le fonctionnement de l'organisme est plus ou moins défectueux. On estime qu'elles se produisent spontanément, pour des causes inconnues, dans un gène sur 100 000 en moyenne, de la même génération. Des expériences effectuées sur des drosophiles ont révélé qu'il faut exposer une génération de ces mouches à fruits à cent rœntgens de radiations pour produire ce taux de mutations. On en avait conclu que puisque l'homme n'absorbe qu'une dose de 0,1 rœntgen par an des rayons cosmiques, ceux-ci ne pouvaient être une source de mutations.

Cependant, des expériences plus récentes effectuées sur des souris ont révélé un fait inattendu: les mutations se produisent chez ce rongeur à un taux dix fois plus élevé que chez la drosophile. Ces expériences, dont on peut lire le compte rendu dans le dix-septième rapport semestriel de la Commission américaine de l'énergie atomique, laissent entendre que pour les humains exposés à des radiations, il faudrait décupler les estimations du taux des mutations. Puisque l'homme est une créature plus complexe que la souris et probablement plus sensible qu'elle aux radiations, ces nouvelles estimations pourraient même s'avérer en dessous de la réalité.

Par conséquent, au lieu d'évaluer à cent rœntgens la dose de radiations requise pour doubler le taux des mutations chez l'homme (la même dose que chez les drosophiles), il serait plus raisonnable de la fixer à un maximum de dix rœntgens. Normalement, entre sa naissance et l'âge de procréation, chaque individu absorbe environ trois rœntgens provenant des rayons cosmiques. Aussi, est-il fort probable que ces rayons sont responsables en grande partie, sinon entièrement, des mutations naturelles chez l'homme.

Les mutations ne favorisent pas l'évolution mais la dégénération

Quel effet ces mutations ont-elles sur le genre humain au cours des générations successives? Une des théories de l'évolution les plus populaires est fondée sur la supposition que certaines mutations sont utiles et d'autres nuisibles, que la sélection naturelle élimine celles-ci tandis que celles-là se multiplient et se propagent. Au cours de très longues périodes de temps, des milliers de générations peut-être, ces mutations amélioreraient progressivement l'espèce. Certains vont jusqu'à prétendre qu'elles sont susceptibles de produire de nouveaux genres.

Si les mutations favorisent l'amélioration de la race et puisqu'elles sont augmentées par un taux plus élevé d'irradiations, il s'ensuivrait que tout facteur qui augmente ce taux (du moment que celui-ci reste en dessous du niveau requis pour provoquer le cancer) serait utile pour la race. Si tel est le cas, on devrait considérer l'utilisation répandue de rayons X, la dissémination générale d'isotopes radio-actifs provenant des réacteurs atomiques, et surtout la contamination de l'atmosphère et du sol par la chute de poussières radio-actives suite à l'explosion de bombes nucléaires, comme un moyen d'accélérer l'évolution de l'humanité et comme un bienfait inestimable. Tous ces facteurs ne produiraient-ils pas chez nos enfants et nos petits-enfants des caractéristiques désirables qu'il aurait fallu des générations pour acquérir sans cette intervention humaine? Les évolutionnistes sont-ils disposés à profiter de la magnifique occasion ainsi offerte pour confirmer leur théorie de façon pratique et sur une grande échelle?

Il n'en est rien! En effet, tous les témoignages prouvent que, loin d'être utiles, les mutations sont invariablement nuisibles. Voici d'ailleurs quelques citations d'autorités en la matière: « Selon une évaluation prudente, plus de 99 pour cent des gènes mutés sont nuisibles. » « Aucune mutation utile n'est apparue, et l'on n'en prévoit point. » « Les programmes accélérés d'expériences thermonucléaires finiront par atteindre un niveau qui constituera une sérieuse menace pour la sécurité génétique du genre humain. » Plutôt que de contribuer à l'amélioration de la race, « la contamination de l'atmosphère par la radio-activité » signifie le « suicide lent » de l'humanité.

Citons encore l'avis de deux célèbres évolutionnistes quant à l'effet des mutations sur le genre humain. Ecrivant dans l'*American Scientist*, le professeur H.-J. Muller, de l'Indiana (Etats-Unis), lauréat du prix Nobel de génétique, estime que « chaque mutation finit par provoquer une mort génétique ». Il déclare que cela « est tout aussi vrai d'un gène récessif, aussi minime que soit le tort visible ou invisible qu'il occasionne, que d'un gène dominant ». De son

côté, le professeur E.-A. Hooton, anthropologiste à l'Université Harvard, dit dans son livre *Apes, Men, and Morons:* « J'avoue que beaucoup d'anthropologistes (et je suis du nombre) pèchent contre les lois de la génétique et s'appuyent sur un roseau quand ils invoquent les mutations pour soutenir leurs théories. Les témoignages de la génétique expérimentale moderne semblent indiquer que la plupart des mutations sont nuisibles, voire mortelles, et qu'elles sont dues en général à la détérioration. » Au lieu de favoriser l'évolution, les mutations entraînent la dégénération.

La durée de la vie diminue depuis le déluge

Puisqu'il apparaît que peut-être toutes les mutations naturelles de la race humaine sont imputables aux rayons cosmiques, une question intéressante se pose pour celui qui connaît le récit biblique de l'histoire humaine. Le premier homme créé parfait, perdit sa perfection à cause du péché, ce qui explique la dégénération de l'humanité au cours des six mille ans écoulés. Les rayons cosmiques ont-ils favorisé cette dégénération?

L'expulsion de l'homme du jardin d'Eden apporta à ses perspectives de vie et de santé un changement radical et immédiat. Au lieu d'espérer une vie sans fin, il se vit condamner à mourir. Effectivement, sa vie prit fin moins d'un millénaire plus tard. Pendant plusieurs générations, la durée normale de la vie se maintint à près de mille ans. La plupart des hommes mentionnés dans la généalogie d'Adam jusqu'à Noé (voir le chapitre six de la Genèse) vécurent plus de 900 ans. Puis survint le déluge et brusquement la durée de la vie diminua; ceux qui naquirent après ce cataclysme vivaient quelque 450 ans. Trois générations plus tard, la durée moyenne de la vie n'était plus que de 240 ans et elle continua à baisser. Moïse vécut 120 ans mais sa prière consignée dans le Psaume 90, au verset 10, laisse entendre que les hommes de son époque escomptaient vivre environ soixante-dix ans. La médecine moderne n'est pas parvenue à endiguer cette tendance à la dégénération. Il est vrai qu'elle a permis à plus de personnes d'atteindre la durée moyenne de la vie, mais cette moyenne ne dépasse toujours pas soixante-dix ans.

Une brusque diminution de la durée de la vie est une des caractéristiques frappantes des mutations. Si celles-ci sont imputables aux rayons cosmiques, l'on doit logiquement s'attendre à constater au moment du déluge une perturbation quelconque qui donna à ces rayons un rôle qu'ils n'avaient pas auparavant. Est-il possible qu'avant le déluge, les humains ne subissaient pas le bombardement continuel des rayons cosmiques qui, à l'heure actuelle, est considéré comme un facteur normal de leur milieu?

Avant de répondre à cette question, il est nécessaire de dire quelques mots au sujet de la constance des rayons cosmiques. L'intensité des radiations varie de façon complexe sur la surface de la terre. Elles sont plus intenses aux latitudes et aux altitudes plus élevées. Les physiciens expliquent ce phénomène par l'hypothèse que les rayons cosmiques primaires qui atteignent la terre sont formés de protons (noyaux d'atomes d'hydrogène) à haute énergie (allant jusqu'à des milliards de volts) qui traversent l'espace dans toutes les directions. Le champ magnétique terrestre fait dévier ces particules de l'équateur vers les pôles. Quelques protons à très haute énergie parviennent néanmoins à atteindre la terre à l'équateur mais les plus faibles pénètrent le champ magnétique dans le voisinage d'un des pôles. C'est pourquoi, les radiations cosmiques sont plus intenses aux environs des pôles magnétiques qu'à l'équateur. Arrivés aux abords de la terre, les protons des rayons cosmiques entrent en collision avec des atomes d'oxygène ou d'azote des couches raréfiées de l'atmosphère supérieure, provoquant des explosions nucléaires. Les particules en provenance de l'espace libèrent les protons et neutrons des noyaux des atomes frappés, partageant entre eux leur énergie. Il arrive aussi qu'une partie de l'énergie du rayon cosmique primaire amorce une réaction qui produit des mésons ou électrons lourds. Les protons ne peuvent pénétrer plus de dix pour cent environ de l'atmosphère, mais certains des mésons la traversent complètement et arrivent jusqu'au sol. Ce sont ces composés secondaires que l'on dénomme généralement « rayons cosmiques ». Puisque l'atmosphère en absorbe une grande partie, les radiations sont beaucoup plus intenses à des altitudes supérieures. Leur énergie est deux fois plus élevée au sommet d'une montagne de 3000 mètres par exemple, qu'au niveau de la mer.

L'intensité des rayons cosmiques varie non seulement d'un endroit à l'autre mais également de jour en jour. Les plus petits changements sont provoqués par des variations de la profondeur de l'atmosphère (évalués par des mesures de la pression barométrique) tandis que les plus grands sont souvent associés à des orages magnétiques. Le champ magnétique de la planète forme une sorte de bouclier, la protégeant contre les rayons cosmiques, mais lorsque la force de ce champ se trouve diminuée, il laisse passer les rayons faibles qui normalement ne peuvent le pénétrer. L'activité des taches solaires constitue un autre facteur qui modifie l'intensité des rayons cosmiques; on constate souvent une énergie accrue de ces derniers quelques jours après une activité exceptionnelle des taches.

Si les rayons cosmiques peuvent être absorbés par la couche relativement mince de l'atmosphère terrestre, il est logique de conclure que d'autres matières peuvent également les absorber. La science n'offre aucune explication quant à la source de l'eau qui submergea la terre à l'époque de Noé mais la Bible nous explique sans équivoque qu'elle venait d'en haut. Le premier chapitre de la Genèse indique qu'à partir du second jour de la création jusqu'au déluge, une énorme masse d'eau se trouvait suspendue au-dessus de l'atmosphère terrestre. Au cours de cette période, cette enveloppe aqueuse aurait amplement suffi à absorber toutes les radiations cosmiques convergeant sur notre planète. Cependant, avec la chute de ces eaux lors du déluge, cette couche protectrice disparut et les rayons cosmiques, ainsi que les rayons lumineux du soleil et des étoiles, purent atteindre la surface du globe. Il est donc possible que les rayons cosmiques soient un des moyens dont se servit Jéhovah pour exécuter la sentence de mort qui pesait sur tous les descendants d'Adam.

Des suppositions erronées discréditent le chronomètre au radiocarbone

Le chronomètre au radiocarbone est l'arme la plus récente utilisée par les adversaires de la Bible pour essayer d'infirmer les récits bibliques de la création et du déluge. Bien qu'aucune mesure effectuée au moyen du carbone-14 n'ait apporté la moindre confirmation des estimations exagérées (50 000 ans et plus) du temps que l'homme existe sur la terre (ces mesures devraient indiquer une activité nulle pour tout spécimen dont l'âge remonterait à plus de 20 000 ans) néanmoins, certaines d'entre elles donnent des âges allant jusqu'à 8000 ans pour des objets utilisés par des humains. On prétend que ces mesures infirment le récit biblique d'un déluge universel d'il y a 4300 ans seulement, suivi de la dispersion des humains sur la surface du globe.

Cependant, avant de rejeter la Bible et de discréditer son Auteur, la haute critique ferait bien d'examiner de plus près la base des mesures au radiocarbone. Le radiocarbone qui existe dans toute matière organique, a été formé par des neutrons libérés de la manière décrite plus haut, par des rayons cosmiques dans l'atmosphère supérieure. Si l'on veut mesurer l'âge de matières d'origine organique à l'aide du carbone-14, on doit supposer que la quantité de cet élément dans l'atmosphère terrestre est constante, que la cadence de sa formation égale celle de sa désagrégation et que cette cadence n'a pas varié depuis des millénaires. Or, même les variations journalières de l'intensité des rayons cosmiques interdisent pareille hypothèse. Comme nous l'avons déjà démontré, il est très possible que les eaux suspendues au-dessus de la terre avant le déluge aient absorbé les rayons cosmiques, les empêchant d'atteindre l'atmosphère; il est

donc plus que probable qu'aucun radiocarbone ne fut formé avant la chute de ces eaux. Si cette hypothèse est vraie, la formation des réserves de carbone-14 de notre planète commença il y a 4300 ans seulement, possibilité dont les mesures au radiocarbone ne tiennent aucun compte. Par exemple, un morceau de bois d'un arbre qui croissait peu de temps après le déluge, serait pauvre en carbone-14, ainsi les mesures actuelles lui donneraient un âge beaucoup plus grand que son âge réel.

Devant cette possibilité, il est absurde de prétendre que les mesures par le carbone-14 infirment le récit biblique de la création et du déluge. En réalité, c'est le contraire qui s'avère, c'est-à-dire que les changements apportés par le déluge infirment les âges établis par le chronomètre au radiocarbone en ce qui concerne l'époque prédiluvienne.

Les dangers sont minimisés par les militaires mais redoutés par les savants

Quels que soient les effets génétiques des rayons cosmiques sur les humains, effets accumulés au cours des millénaires écoulés, la libération dans l'atmosphère de poussières radio-actives, suite aux expériences nucléaires, ne peut que multiplier ces effets de nombreuses fois en un très court laps de temps. Un grand nombre de savants illustres expriment une inquiétude croissante au sujet de ces expériences nucléaires, craignant même qu'elles ne mettent un terme à l'existence du genre humain. De leur côté, les militaires ridiculisent ces appréhensions et préconisent le développement et l'essai de bombes nucléaires, une course effrénée aux armes nucléaires et des préparatifs poussés, afin de pouvoir déclencher une guerre nucléaire à la moindre provocation.

Un article publié dernièrement dans le *U. S. News & World Report* sous l'entête « La vérité sur les cascades radioactives », constitue un exemple frappant de cette attitude extrémiste. Une manchette déclare: « Les propos alarmistes au sujet des expériences nucléaires sont totalement dépourvus de fondement. » Pour prouver que l'humanité n'a rien à craindre d'éventuelles mutations, cet article vante avec enthousiasme une race de mouches plus robuste, plus vigoureuse et plus féconde, développée dans un milieu fortement radio-actif. Le lecteur pourrait en conclure que la radioactivité est un nouveau remède-miracle, une panacée universelle qui assurera l'évolution rapide de l'humanité en une race de surhommes.

Toutefois, les autorités en la matière ne partagent pas cet enthousiasme débordant. Le Dr C.-H. Waddington écrit que jusqu'à présent les savants « ne sont outillés que pour aborder les aspects techniques les plus élémentaires du problème: les mutations qui produisent des effets frappants et faciles à reconnaître. Vraisemblablement, il existe d'innombrables autres mutations qui produisent des effets nuisibles moins prononcés, et dont nous n'avons aucune connaissance certaine. Pour autant que je sache, personne n'étudie cet aspect de la question.(...) Cependant, d'après les témoignages disponibles, il est plus que probable que toute explosion nucléaire qui intensifie si peu que ce soit, la radio-activité dans les régions habitées du globe, contribue à augmenter le nombre de gènes nouvellement mutés et généralement nuisibles ».

Le professeur H.-J. Muller abonde dans le même sens. « On sait depuis longtemps, a-t-il déclaré, que chez la drosophile, le sujet étudié le plus minutieusement par les généticistes, il se produit infiniment plus de mutations ayant des effets cachés, légèrement nuisibles, que de mutations ayant des effets sensationnels, faciles à reconnaître. Ce dont on se rend moins bien compte, c'est que chacune de ces mutations cachées et légèrement nuisibles, porte aux générations futures un préjudice comparable à celui occasionné par la naissance d'un « monstre ». En effet, la petite mutation persiste à travers de nombreuses générations, nuisant par ce fait à un grand nombre d'individus. L'accumulation de nombreuses petites mutations peut sérieusement débiliter une population du point de vue génétique. »

Les démons poussent les hommes abusés vers la destruction

Pourquoi les hommes abandonnent-ils toute prudence? Pourquoi restent-ils sourds quand on les avertit du danger qui les menace et qui menace leur postérité, et s'obstinent-ils à suivre une voie qui ne peut aboutir qu'à la destruction de la terre? Ils n'agissent certes pas dans leur propre intérêt. La Bible prouve abondamment que nous vivons une époque de crise qui verra la fin de l'ordre de choses actuel. Les démons invisibles conduisent vers la ruine dirigeants et dirigés (Apocalypse 16: 14). Le dix-huitième verset du onzième chapitre de l'Apocalypse parle des hommes abusés qui s'acharnent à détruire la terre, et le contexte de ce verset montre qu'il devait se réaliser après la venue du Christ en puissance dans son royaume (voir le verset 15). En effet, cela constitue un des malheurs provoqués par Satan pendant les derniers jours de sa domination (Apocalypse 12: 12). Les ravages occasionnés par la radio-activité s'ajoutent à ceux de la guerre, des pestes et des tremblements de terre et tous ces fléaux font partie du grand signe décrit par Jésus pour permettre à ses disciples de reconnaître le temps de l'établissement de son royaume. — Matthieu 24: 3, 7.

Mais Jéhovah ne permettra ni aux hommes ni aux démons de détruire sa création terrestre. Afin de sauver l'œuvre de ses mains et de réaliser la promesse selon laquelle les hommes justes recevront cette planète pour demeure permanente, il est en droit d'intervenir et de déjouer les projets des démons et des hommes possédés. Il ne permettra jamais aux hommes d'anéantir toute vie sur la planète au moyen d'une guerre aux armes nucléaires, pas plus qu'il ne leur permettra de contaminer lentement la terre et de faire dépérir tout ce qui y vit, par la radio-activité. Non! Jéhovah s'est engagé à détruire ceux qui détruisent la terre et le fait qu'actuellement l'homme est presque en mesure d'exterminer toute vie de la planète souligne l'urgence de la proclamation mondiale de l'imminence d'Harmaguédon.

Jéhovah délivrera et guérira

Jéhovah conduira les survivants de cette ultime bataille sur le chemin de la vie. Alors la durée moyenne de l'existence de l'homme ne se limitera plus à soixante-dix ans ni même à mille ans. Les humains obéissants auront la merveilleuse perspective — celle-là même qu'avait Adam dans le jardin d'Eden — d'une vie heureuse et sans fin. On pourrait se demander s'il sera possible à l'homme de vivre éternellement et en parfaite santé en étant toujours exposé aux effets débilitants des rayons cosmiques et de la contamination radio-active. La Bible nous assure qu'« il ne se fera ni tort ni dommage » dans tout ce saint royaume; cette promesse comprend certainement tout tort ou dommage que pourraient causer la radio-activité ou les rayons cosmiques. Pour protéger les humains, il ne sera pas nécessaire pour Jéhovah de recréer une enveloppe aqueuse analogue à celle qui entourait le globe avant le déluge. Nous avons vu que même le faible champ magnétique de la terre peut faire dévier les rayons cosmiques. Un champ magnétique plus fort pourrait les refouler complètement. Ou bien, Jéhovah pourrait les supprimer à leur source. Bien que ces rayons soient si mystérieux que l'homme est incapable de déterminer leur origine, et si puissants qu'ils peuvent pénétrer l'abri le mieux protégé, le Créateur omnipotent n'éprouve aucune difficulté à les diriger selon son bon vouloir.

La puissance divine s'exercera également pour guérir tous les maux des survivants d'Harmaguédon. Même les lésions génétiques accumulées pendant les millénaires de péché et de dégénérescence, et que l'homme n'est pas capable de discerner, ne présenteront aucun problème pour le grand Donateur de vie. Car Dieu, ne voyant que la masse informe d'une créature dans le sein de sa mère et la structure génétique de l'embryon, peut prévoir quel sera l'homme qui naîtra (Psaume 139: 15, 16). Mille ans de relèvement amèneront l'homme à la perfection jusque dans les moindres recoins de chaque cellule de son organisme. Plus rien ne mettra obstacle à la réalisation de l'espérance donnée par Dieu, celle de la vie éternelle.

UN JUGE défend LA LIBERTÉ DES CULTES

Le juge Gates, de la cour supérieure de Californie, condamne la prévention d'un conseil municipal contre les témoins de Jéhovah

POSSÉDANT un terrain à bâtir, les témoins de Jéhovah de Pomona (Californie), voulaient y construire un lieu de réunion (Salle du Royaume), mais l'autorisation qu'ils sollicitèrent à la commission d'urbanisme de la ville leur fut refusée et le refus confirmé par le conseil municipal. Le motif invoqué était le danger que présenterait la construction de cette salle pour la circulation, toutefois, la vraie raison en était que l'administration municipale désapprouvait les croyances religieuses des témoins de Jéhovah. Lorsque la cause fut soumise au juge Gates de la cour supérieure de l'Etat de Californie, siégeant au comté de Los Angeles, ce magistrat démontra, à l'aide de décisions judiciaires antérieures, que le motif invoqué était insoutenable. L'argumentation principale de sa décision en faveur des requérants, prononcée le 15 janvier 1953, concernait le parti pris dont les autorités municipales firent preuve à l'égard des témoins de Jéhovah. Voici quelques extraits de cette décision.

« Le tribunal doit tirer cette conclusion inéluctable, à savoir: que chaque individu a le droit naturel et inaliénable à la liberté de conscience; de plus, que son droit de tenir, de professer, de pratiquer et de promulguer ses croyances est le fondement et l'essence même de la liberté religieuse. Dès que l'on prive un citoyen quelconque de ces droits, que ce soit partiellement ou entièrement, directement ou indirectement, ou même sous prétexte de l'exercice du pouvoir policier, on renie les principes de la démocratie. Entre toutes nos libertés si sacrées, indubitablement celle qui a le plus de valeur est la liberté religieuse, c'est-à-dire le droit d'adorer Dieu selon sa conscience, droit sur lequel notre grande nation a été fondée. Cette liberté est l'âme même de la démocratie américaine; il ne faut la détruire sous aucun prétexte. En d'autres termes, la liberté religieuse est une des pierres de fondement, mieux encore, la pierre angulaire de notre démocratie et de la vie américaine.

« Pour en revenir aux témoignages présentés lors de la cause devant le tribunal, la seule conclusion raisonnable et logique qui s'impose est que la commission d'urbanisme de la ville de Pomona n'approuve pas certaines doctrines des témoins de Jéhovah. Au cours de ses délibérations préliminaires, la commission fit ressortir que les membres de cette secte ne saluent pas le drapeau et s'opposent au service dans les forces armées de la nation. C'est pourquoi ladite commission n'était pas disposée à accorder aux requérants l'autorisation de construire leur église. Cette attitude fut particulièrement apparente lors des audiences publiques de la commission qui considérait qu'il serait peu sage d'encourager les croyances et principes antiaméricains et antipatriotiques des requérants en leur accordant une autorisation de construire. Sans doute les membres de ladite commission croyaient-ils qu'il était de leur devoir de ne pas favoriser un groupement tenant et promulgant de telles conceptions religieuses, ni même de lui reconnaître le droit d'avoir un lieu de culte sur le territoire de la ville. Autrement dit, de l'avis de l'administration municipale de Pomona, aucune organisation de ce genre, fût-elle même de caractère religieux, ne devrait jouir du droit de construire une église.

« Ces conclusions incontestables ayant été établies, le tribunal se trouve confronté de la question juridique suivante: Un corps municipal tel que la commission d'urbanisme ou le conseil municipal de Pomona, détient-il le pouvoir de refuser à un groupement religieux le droit de construire un lieu de culte en invoquant comme motif de son refus les croyances de ce groupement (croyances qui, à l'avis des membres de la commission et du conseil, semblent être antiaméricaines et antipatriotiques) ? Le tribunal doit trancher cette question d'une importance capitale.

« En d'autres termes, les membres d'un corps municipal possèdent-ils le droit et le pouvoir de s'ériger en juges de ce qui est bon, mauvais, patriotique, antipatriotique ou antiaméricain... ?

« Aucun homme, qu'il soit membre d'une commission d'urbanisme, d'un conseil municipal ou même un juge, ne peut s'arroger le droit de dicter à autrui ses convictions religieuses ni même d'imposer des limites quant à l'influence de ses convictions sur sa ligne de conduite, à moins d'y être contraint par la nécessité publique, ce qui exige l'intervention du pouvoir policier.

« Ce tribunal est d'avis que les services municipaux de l'Etat de Californie, doués du pouvoir d'accorder aux organisations religieuses qui la sollicitent, l'autorisation de construire une église, ne devraient créer aucune difficulté pour de telles sectes du fait qu'ils n'approuvent pas leurs croyances. Il semble au tribunal que, dans cette époque périlleuse, l'attitude adoptée par les défendeurs dans la présente cause, est extrêmement dangereuse...

« De plus, le tribunal est d'avis que nous devons sauvegarder les droits des diverses organisations religieuses qui cherchent asile dans notre Etat et notre nation et qui manifestent le désir d'y construire un lieu de culte; sous ce rapport, elles doivent toutes jouir d'occasions égales et aucune partialité ne devrait entraver ou rendre impossible la construction d'églises dans nos villes. Bref, l'administration municipale ne doit faire preuve d'aucune discrimination envers un groupement religieux quelconque qui sollicite l'autorisation de construire un édifice religieux dans notre commune, même si ladite administration n'approuve pas les doctrines ou croyances de ce groupement.

« Comme nous venons de le dire, il n'est pas du devoir d'un individu ou d'un groupe d'individus, de faire des distinctions contre une Eglise ou organisation religieuse à cause de ses croyances ou pour quelque autre motif, même si ces distinctions sont fondées sur des mobiles prétendus patriotiques. Le rédacteur de la présente décision est d'avis qu'il serait beaucoup plus patriotique et démocratique de veiller à ce que les libertés susmentionnées, véritables trésors de l'humanité, soient jalousement sauvegardées. Il est extrêmement dangereux pour des corps administratifs ou pour des individus de s'ériger en juges des croyances d'autrui. Chacun a le droit d'avoir ses convictions et opinions religieuses personnelles. Nous ne sommes peut-être pas d'accord avec celles de notre voisin et il se peut que, de son côté, il n'approuve pas les nôtres. Quoi qu'il en soit, des divergences de croyances religieuses ne peuvent en aucun cas constituer le motif de refuser à un groupement ou à un individu, l'exercice de ses droits légitimes.

« Pour autant que ce tribunal puisse en juger, rien dans les doctrines des requérants ne préconise le renversement de notre gouvernement. Comme tant d'autres organisations religieuses, cette organisation constitue une minorité et, nous l'avons déjà souligné, les droits d'une minorité sont tout aussi sacrés que ceux de la majorité.

« Pour conclure, le rédacteur de la présente décision espère que le jour n'est plus éloigné où le peuple américain sera à ce point épris des principes élevés formulés par notre Constitution qu'il sera pénétré de l'esprit de la démocratie. Ainsi, les tribunaux ne seront plus appelés à trancher des litiges où interviennent des questions de discrimination raciale ou religieuse. »

Le pape a-t-il le droit d'interpréter la Bible?

UNE publication de la Société missionnaire de St Paul l'apôtre, appelle la Bible « le Livre muet », et, après avoir affirmé que le pape est infaillible, ajoute: « Tous les pères de l'Eglise reconnaissent les Evêques de Rome comme les successeurs de St Pierre. Renier la suprématie des successeurs de Pierre, c'est renier l'Evangile, renier l'Histoire et la Tradition, renier la Raison et l'Intelligence de Dieu. La Bible abonde en passages difficiles et obscurs qui semblent bien souvent se contredire; par conséquent, ce serait mettre en doute la sagesse divine de permettre à tout le monde de lire les saintes Ecritures et d'en donner des milliers d'interprétations différentes et contradictoires. Mais si une voix vivante [le pape] se fait entendre, une voix capable d'interpréter le Livre muet, le préservant ainsi de toute contamination, alors — et seulement alors — la révélation est complète et digne de son divin Auteur. » Dans son ouvrage *La Foi de nos Pères* (sixième édition, chapitre XI « Infaillibilité des papes », page 145), feu le cardinal James Gibbons demande: « Si Dieu a pu se servir des hommes pour en faire les organes de son verbe révélé, est-il impossible qu'il établisse ces mêmes hommes [les papes] gardiens et interprètes de sa parole? Assurément l'apôtre qui nous donne le verbe inspiré est bien supérieur au Pape qui nous le transmet d'une manière infaillible. »

De nombreux étudiants de la Bible ont commis la grave erreur de penser que Dieu inspire des hommes pour interpréter les prophéties. Les saints prophètes de l'« Ancien Testament » étaient inspirés par Jéhovah Dieu et écrivaient selon qu'ils étaient poussés par le saint esprit. De même les rédacteurs du « Nouveau Testament », ou Ecritures grecques chrétiennes, écrivaient par inspiration, mais depuis l'époque des apôtres, aucun autre humain n'a été inspiré pour écrire des prophéties ni pour en donner l'interprétation. L'apôtre Pierre déclara sans ambages: « Mais sachez avant tout qu'aucune prophétie de l'Ecriture ne procède d'une interprétation propre. » (II Pierre 1:20, *Crampon*). La *New World Translation* rend ce texte comme suit: « Aucune prophétie de l'Ecriture ne provient de source particulière », ou selon la note marginale, « par une révélation particulière ». En temps utile, Jéhovah donne lui-même l'interprétation de sa Parole en suscitant les événements qui la réalisent. Lorsqu'ils discernent dans ces événements l'accomplissement des prophéties, les serviteurs dévoués de Dieu en comprennent la signification. La Parole de Dieu est la vérité, c'est pourquoi elle n'appartient à aucune créature. Au moment fixé par Lui, et pas avant, Dieu rend sa Parole compréhensible pour ses serviteurs dévoués. — Jean 17:17.

Jésus déclara à ses fidèles apôtres: « Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Intercesseur pour qu'il soit avec vous toujours, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas; mais vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure auprès de vous et qu'il est en vous. » « Quand lui viendra, l'Esprit de la vérité, il vous guidera vers la vérité entière; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu et il vous annoncera les choses à venir. » Dieu déversa son esprit sur les disciples à la Pentecôte, après la résurrection de Jésus et son ascension au ciel. A partir de ce moment-là, ils parlèrent et écrivèrent sous la direction de l'esprit de Dieu qui leur montra même des choses à venir; c'est ainsi que certains d'entre eux prononcèrent des prophéties. — Jean 14:16,17; 16:13; Actes 2:4, *Crampon*.

Cependant, il n'existe aucune preuve scripturale que les apôtres avaient des successeurs, c'est pourquoi nous en concluons que Jéhovah leur accorda un don particulier de compréhension et qu'il leur confia une mission spéciale: parler selon sa volonté. Il fut même donné à certains d'entre eux de comprendre des choses qu'ils ne pouvaient pas divulguer, car l'apôtre Paul déclara avoir eu une vision et entendu des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un homme de révéler. Un jour, ce même apôtre dut reprendre Pierre. Le récit biblique nous dit: « Mais lorsque Céphas [Pierre] vint à Antioche, je lui résistai en face, parce qu'il était digne de blâme. (...) Voyant qu'ils ne marchaient pas droit selon la vérité de l'Evangile, je dis à Céphas en présence de tous: Si toi qui es Juif, tu vis à la manière des Gentils et non à la manière des Juifs, comment peux-tu forcer les Gentils à judaïser? » Après avoir étudié la Bible, nous pouvons affirmer qu'aucun homme depuis le jour des apôtres n'a eu une vision qu'il ne lui était pas permis de révéler. — Galates 2:11–14; II Corinthiens 12:4, *Crampon 1905*.

Les paroles de Jésus laissent entendre que même ses disciples ne comprendraient le dessein de Dieu qu'au temps fixé par lui. Nous en avons un exemple dans la contestation qui s'éleva au sein de l'Eglise primitive concernant la circoncision: « Les apôtres et les Anciens s'assemblèrent pour examiner cette affaire. A la suite d'une longue discussion, Pierre se leva et leur dit: Frères, (...) c'est par la grâce du Seigneur Jésus-Christ que nous croyons être sauvés, de la même manière qu'eux. Toute l'assemblée se tut; et l'on écoutait Barnabé et Paul, qui racontaient tous les miracles et les prodiges que Dieu avait faits par eux chez les Gentils. Lorsqu'ils se furent tus, Jacques [manifestement le président de l'assemblée] prit la parole et dit: Frères, écoutez-moi. Simon [le nom original de Pierre] a raconté comment tout d'abord Dieu a visité les Gentils pour y prendre un peuple qui fût sien. Avec cela concordent les paroles des prophètes. (...) C'est pourquoi je suis d'avis qu'on n'inquiète pas ceux d'entre les Gentils qui se convertissent à Dieu. » Qui interpréta la Bible à cette occasion? Pierre ne fut certes pas la « voix vivante », car il se borna à attirer l'attention de ses auditeurs sur quelques faits bien connus. Paul et Barnabé firent de même et en dernier lieu Jacques démontra comment ces faits concordaient avec les prophéties bibliques. Ainsi c'est Jéhovah Dieu, l'Auteur des prophéties, qui en donna l'interprétation en suscitant les événements qui les réalisèrent. Il n'y eut donc aucune « interprétation propre » de sa Parole. — Actes 15:6–19, *Crampon*.

A maintes reprises, des hommes ont voulu se faire les interprètes des prophéties bibliques. En constatant plus tard que les interprétations ainsi avancées étaient erronées, beaucoup de ceux qui y avaient ajouté foi se sont découragés au point de délaisser complètement l'étude de la Parole de Dieu. On évitera de commettre pareille erreur si l'on garde à l'esprit que la vérité n'appartient à aucune créature, mais à Dieu; qu'aucun homme n'a le droit d'interpréter les prophéties mais que le vrai disciple du Seigneur Jésus les comprendra après leur accomplissement. Ainsi, l'honneur et la gloire reviendront à Jéhovah et non à une créature quelconque. Dieu emploie dans son service le vrai chrétien qui marche par la foi et qui s'efforce en tout temps d'agir en harmonie avec la volonté divine. Plus tard, afin de fortifier la foi de son serviteur fidèle et de l'encourager, le grand Dieu de prophétie lui révèle comment il l'a employé dans l'accomplissement de ses desseins. Il est donc certain que celui qui met sa confiance en l'homme sera confondu, mais que celui qui se confie en Jéhovah Dieu sera gardé dans une paix parfaite. — Esaïe 26: 3, *Darby*.

L'arbre — une plante merveilleuse

L'ARBRE est la gloire de la flore terrestre et cependant beaucoup de personnes font peu de cas de cette merveille du règne végétal. Bien des gens qui traversent une forêt ou un parc, n'accordent même pas une pensée aux magnifiques arbres qui les entourent. Ou bien, s'ils y pensent, ils ne les considèrent pas comme étant doués de vie. Pourtant, un arbre respire, assimile de la nourriture et excrète des déchets; il a un système circulatoire et possède la faculté de propager son espèce d'une façon aussi miraculeuse que d'autres formes de vie; de plus, il est capable de s'adapter merveilleusement à son milieu. Bref, bien que l'arbre soit dépourvu d'intelligence et du pouvoir de locomotion, ses fonctions vitales sont très analogues à celles de l'organisme humain. Sans conteste, l'arbre vivant est une merveille!

Les arbres sont d'une diversité infinie. Les plus récentes listes dressées par les botanistes comptent de 60 000 à 70 000 espèces de toutes formes, dimensions et couleurs. Toutes les teintes imaginables se rencontrent, soit dans l'écorce d'une de ces milliers de variétés, soit dans les feuilles à l'une ou l'autre saison de l'année. Quant aux dimensions, il en existe pour tous les goûts. A la maturité, certains arbres ne mesurent que trois mètres de hauteur et leur tronc a une circonférence de quinze centimètres seulement. Par contre, il existe des espèces gigantesques qui atteignent une hauteur d'une centaine de mètres et une circonférence de plus de trente mètres. Les eucalyptus de l'Australie comptent parmi ces colosses; l'un d'eux qui croît près de Colac, dans la province de Victoria, a atteint 106 mètres. Il semble toutefois, que ce soit le sequoia géant qui remporte le premier prix de hauteur. A Dyerville Flat, en Californie, le plus grand arbre vivant de l'Amérique élève son sommet à 111 mètres au-dessus du sol; il a une circonférence de quatorze mètres et n'a pas fini de se développer.

Faculté d'adaptation et circulation

Une des caractéristiques merveilleuses de l'arbre est sa faculté d'adaptation tout aussi remarquable que celle de l'homme. S'il y a pénurie d'eau, les racines s'enfoncent de plus en plus profondément dans le sol; si la nourriture fait défaut, elles s'étendent latéralement de plus en plus loin à la recherche de matières nutritives, zigzaguant pour contourner les obstacles qu'elles rencontrent. A mesure que l'arbre croît, la pression exercée par les racines s'intensifie de façon étonnante. C'est ainsi que les racines du bouleau, qui est pourtant loin d'être un des arbres les plus robustes, peuvent déplacer une grosse pierre d'une vingtaine de tonnes.

Si les arbres sont très serrés, ils poussent en hauteur; leurs branches, attirées par la lumière, s'élèvent presque verticalement au lieu de se développer en largeur. Si l'endroit est très exposé au vent, les racines se fixent plus solidement dans le sol. Bien que l'arbre plie sous l'action du vent, il est rare qu'il casse; il peut résister à la neige, au gel et aux dégâts occasionnés par certains oiseaux et autres animaux; même dans la lutte, plus âpre encore, contre ses propres parents — tel que le lierre qui essaye de l'étrangler — il livre un bon combat et remporte parfois la victoire.

Comme l'homme, l'arbre possède un système circulatoire. Quoique la circulation de la sève soit plus lente que la circulation du sang chez l'homme et qu'elle ne résulte pas de l'action d'un cœur, elle est néanmoins une des merveilles de l'arbre. En effet, la sève part des poils les plus ténus des racines, monte jusque dans les feuilles les plus éloignées et redescend, ce qui représente une distance considérable dans les arbres gigantesques! La sève ascendante chemine de cellule en cellule dans l'aubier; elle va des petites racines aux plus grosses puis parcourt le tronc et les branches pour arriver finalement jusqu'aux feuilles. La sève descendante reflue vers les racines en passant par les cellules de l'écorce interne, formant de nouvelles couches de bois. C'est pourquoi la plupart des arbres ne cessent de se développer pendant toute leur vie. Chaque arbre, de même que chaque homme, a son individualité propre. Deux arbres, fussent-ils de la même variété, ne sont jamais identiques; mieux encore, deux planches tirées du même arbre ne sont jamais exactement semblables. Le fil distingue chaque morceau de bois aussi sûrement que les empreintes digitales distinguent un homme.

« Les poumons de l'arbre »

Comme l'homme, l'arbre respire. Il absorbe l'air par les minuscules orifices, ou stomates, de la face inférieure des feuilles; celles-ci effectuent la décomposition de l'air. L'oxygène est rejeté mais le gaz carbonique est utilisé, sous l'in-

fluence de la lumière, pour former des matières solides, processus connu sous le nom de photosynthèse (du fait qu'il s'agit d'une synthèse opérée à la lumière). Une certaine quantité d'oxygène étant nécessaire à l'arbre, les feuilles vertes en absorbent au cours du processus normal de la respiration, rejetant en même temps le gaz carbonique. Cependant, elles absorbent environ cinq fois plus de gaz carbonique pour la photosynthèse qu'elles n'en dégagent pendant la respiration, et dégagent environ cinq fois plus d'oxygène qu'elles n'en absorbent. Au cours d'un été normal, une surface foliaire de 1160 centimètres carrés, dégage assez d'oxygène pour suffire aux besoins d'un homme pendant toute une année!

Il n'est donc pas étonnant que l'on surnomme les feuilles « les poumons de l'arbre ». La feuille en elle-même est une autre merveille! Un peuplier d'une belle grandeur peut avoir jusqu'à 70 000 feuilles, un bouleau 200 000 et un vieux chêne 700 000. La forme de la feuille est adaptée à l'habitat de l'essence; généralement elle est aplatie, de façon à exposer la plus grande surface possible à la lumière. Cependant, les conifères portent des aiguilles qui offrent un minimum de résistance aux vents violents des climats froids; leur grand nombre compense la faible surface. L'examen d'un pin de Monterey révéla, en effet, que cet arbre avait 8 000 000 d'aiguilles! Moins les feuilles sont nombreuses, plus elles sont grandes. C'est ainsi que la feuille d'un palmier royal pèse parfois plus de cinq kilogrammes et celle d'un dattier adulte peut mesurer jusqu'à six mètres. Une certaine variété tropicale a des feuilles de douze mètres de longueur!

Les graines aussi constituent une particularité merveilleuse de l'arbre. Leur variété est infinie; certaines sont si légères qu'il en faut des dizaines ou des centaines de milliers pour faire un kilogramme (500 000 graines du pin de Torrey pèsent exactement une livre). Par contre, la gigantesque noix de coco double, des Seychelles, peut peser jusqu'à vingt kilos.

La dissémination des graines a lieu de diverses manières. Les plus légères sont chassées par le vent; celles de l'érable sont munies d'ailettes qui les emportent suffisamment loin de l'arbre mère pour trouver un sol nutritif. Les écureuils, les geais et d'autres hôtes des forêts se chargent souvent de transporter et de planter les graines plus lourdes tels que glands, chataignes, pommes de pin, etc. Même la plus lourde de toutes, la noix de coco, possède un moyen de déplacement. Le cocotier croît souvent à proximité des plages, certains déploient leurs panaches au-dessus de l'eau. Les noix, qui tombent directement dans la mer ou y roulent, sont portées au loin par les flots, et finalement rejetées sur le rivage où elles germent. Bientôt, dans un endroit auparavant désert, on voit pousser un bosquet de gracieux palmiers dont les feuilles dispensent leur ombre à l'homme et dont le fruit lui fournit de quoi manger et de quoi se rafraîchir.

La longévité des arbres

Presque tout le monde connaît les anneaux des arbres; ils marquent la croissance — et par conséquent permettent de déterminer l'âge — de toutes les variétés dont l'activité annuelle est interrompue par l'hiver ou par une saison sèche. Ce qui est moins bien connu, c'est la façon dont ces anneaux se forment. Puisque les cellules ligneuses qui se constituent au printemps sont plus grandes que celles qui sont produites plus tard, et puisqu'en hiver la croissance cesse, il en résulte que chaque couche de bois se présente comme un anneau distinct.

Les arbres vivent très longtemps! L'érable à sucre vit souvent jusqu'à 500 ans, certains chênes atteignent 1500 ans et certains genévriers 2000 ans. Quelques-uns des colosses du Sequoia National Park en Californie, sont si vieux que leurs puissants sommets s'élevaient déjà à l'époque où Jésus parcourait la Palestine. Bon nombre d'entre eux ont plus de 2000 ans. On estime que l'arbre appelé « général Sherman » est âgé de 3000 à 4000 ans. John Muir, qui eut l'occasion d'examiner le tronc d'un immense sequoia endommagé par un incendie, y compta plus de 4000 anneaux!

A vrai dire, l'homme ignore la durée de la vie d'un de ces arbres gigantesques, car ceux-ci semblent ne pas être sujets à ce qu'on appelle généralement la « mort naturelle ». Citons à ce propos l'ouvrage *Hammond's Nature Atlas of America:* « Personne ne peut prédire pendant combien de siècles ou de millénaires, nos sequoias continueront à vivre. Leurs perspectives de longévité semblent excellentes car ils sont virtuellement indestructibles. » Dans son livre *The Story of Trees*, le Dr Ferdinand C. Lane déclare qu'« une étude récente des sequoias ne décela aucun indice qu'un de ces arbres ait jamais succombé à la vieillesse. On en déduit que s'il était possible d'éliminer les accidents dus à la foudre, aux tempêtes et aux incendies, ces magnifiques arbres pourraient vivre 10 000 ans ».

La suprême merveille de l'arbre est donc sa longévité, il jouit d'une vie si longue que l'homme ne peut même pas la mesurer. Devant les faits que nous venons d'examiner, les nombreuses allusions bibliques aux arbres revêtent une signification profonde et nouvelle, particulièrement celle qui se rapporte à la promesse divine d'une vie sans fin dans le monde nouveau pour ceux qui s'en montreront dignes. Jéhovah déclare en effet: « Car je vais créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre; les jours de mon peuple seront comme les jours des arbres. » — Esaïe 65:17, 22.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Quelle est la cause de la névrose dont souffre aujourd'hui le gouvernement des Etats-Unis? p. 3, § 3.
- Selon le gouvernement de Singapour, qui fomenta la récente agitation ouvrière de la colonie et dans quel dessein? p. 4, § 5.
- Quels problèmes de leur propre ressort les religions négligent-elles pour s'immiscer dans la politique? p. 6, § 3.
- Qu'est-ce qui prouve que le royaume de Dieu n'est pas simplement une disposition du cœur et de l'esprit? p. 7, § 2.
- En quels termes le héros national de Cuba a-t-il condamné l'intérêt que l'Eglise porte à l'argent? p. 7, § 10.
- Pourquoi les mutations ne favorisent-elles pas l'évolution? p. 8, § 8.
- Quelle hypothèse logique explique pourquoi l'homme vit beaucoup moins longtemps maintenant qu'avant le déluge? p. 9, § 6.
- Quel fait est oublié par ceux qui fondent leurs critiques de la Bible sur les mesures à l'aide du radiocarbone? p. 9, § 8.
- Dans quel pays les autorités municipales d'une ville croyaient-elles pouvoir empêcher la construction d'une église parce qu'elles désapprouvaient les croyances de ses membres? p. 11, § 1.
- Selon un juge américain, quel est l'état d'esprit le plus patriotique pour des autorités municipales? p. 11, § 9.
- Quel est l'unique moyen de comprendre les prophéties bibliques? p. 12, § 2.
- Quelle surface foliaire dégagerait assez d'oxygène pour suffire aux besoins d'un homme pendant toute une année? p. 13, § 7.

De la poudre aux yeux

Un correspondant du *New York Times* manda récemment de Moscou: « Deux nouveaux coups dramatiques viennent d'être joués sur l'échiquier international par le gouvernement soviétique. Le premier, annoncé par le maréchal Boulganine, est l'abandon par les Russes de la station navale de Porkkala, en Finlande. Le second est la conlusion d'un traité qui donne à l'Allemagne de l'est la même souveraineté que la République Fédérale. » La référence au jeu des échecs est très à propos en décrivant la situation mondiale actuelle, car les deux joueurs, l'Est et l'Ouest, se servent des petites nations comme des pions dans leur lutte pour faire échouer l'idéologie opposée. Et de même qu'aux échecs il s'agit souvent de cacher son jeu pour mieux préparer son coup, de même aujourd'hui il semble que la « détente » ne soit autre chose qu'un effort par les Russes (passés maîtres aux échecs) de jeter de la poudre aux yeux des Occidentaux. L'un des prophètes du communisme, Dimitri Manuilsky, écrivit en 1931: « La guerre à outrance entre le communisme et le capitalisme est inévitable. Aujourd'hui, bien entendu, nous ne sommes pas assez forts pour attaquer. Notre heure viendra dans une vingtaine ou une trentaine d'années. En attendant, il va falloir endormir la bourgeoisie. Pour ce faire, nous lancerons un impressionnant mouvement pour la paix accompagné de concessions inattendues. Les pays capitalistes, stupides et décadents, marcheront allégrement vers leur propre destruction. » Une confirmation de cette thèse fut donnée dernièrement par l'un des dirigeants de l'Union soviétique. Le secrétaire du parti communiste russe, M. Khrouchtchev, dans un discours prononcé lors des entretiens germano-soviétiques, déclara: « On dit souvent, en parlant des dirigeants soviétiques, que quelque chose a changé depuis la conférence de Genève; ils commencent à sourire. Mais si quelqu'un croit que nos sourires entraîneront l'abandon de Marx, Engels et Lénine, il se trompe cruellement. Ceux qui attendent cela devront attendre qu'une écrevisse apprenne à siffler (d'après un vieux proverbe russe). Nous n'avons pas besoin de faire la guerre pour obtenir la victoire du socialisme. L'étoile du capitalisme pâlit. Celle du socialisme ne fait encore que percer, mais elle brillera bientôt de mille feux. » Commentant ce discours, *Le Monde* écrivit: « Les dirigeants soviétiques veulent la paix parce qu'ils la croient propice à leurs desseins. Ils n'ont en rien abandonné l'espoir de la révolution universelle. »

L'Eglise l'a emporté en Argentine

Le péronisme a duré exactement dix ans. Il aurait certainement pu durer plus longtemps si son chef n'avait pas commis une « faute »: s'attaquer à l'Eglise catholique. Peron voulait transformer l'Argentine, dont la principale ressource économique est l'agriculture, en une nation industrielle. Son but était de fonder son régime sur la classe ouvrière alors qu'auparavant le pays était dominé par les militaires, par les ecclésiastiques et par une minorité de riches propriétaires terriens. Au début, le Vatican soutint Peron, car l'Eglise constate le mouvement mondial vers la libération des masses et tant que les réformes sociales ne sont pas d'origine communiste elle préfère suivre le mouvement plutôt que d'en devenir victime. C'est ainsi que Peron put prendre des mesures contre les riches, contre l'armée et contre les sociétés étrangères qui exploitaient le pays. Tant qu'il ne toucha pas à l'Eglise, on ne réussit pas à le renverser du pouvoir, bien qu'il y ait eu plusieurs tentatives. Mais le moment est venu où le dictateur Peron constata que l'Eglise jouait un double jeu. Tout en soutenant le régime pour conserver la fidélité des « descamisados » (les masses qui avaient été aidées par Peron), elle favorisait les projets des éléments réactionnaires et organisait un parti d'opposition « démocrate-chrétien ». C'est alors que Peron commit l'erreur que Mussolini, Hitler et Franco surent éviter. Le 11 novembre 1954, il lança une violente campagne contre l'Eglise, avec le résultat que l'on sait. Après une courte guerre civile, Peron a été renversé et remplacé par le très catholique général Lonardi. L'une des premières mesures du nouveau chef d'Etat était de rechercher un concordat entre l'Argentine et le Vatican, et ce dernier était l'un des premiers Etats à reconnaître le nouveau régime. Dans la lutte pour le pouvoir en Argentine, l'Eglise l'avait emporté.

Commentaires internationaux sur la chute de Peron

Voici quelques commentaires de la presse sur la fin du péronisme: *Osservatore romano* (l'organe du Vatican): « Le général Peron a fait le vide autour de lui: il avait perdu le sens de la réalité et même le sens du possible. Il s'est attaqué à l'Eglise. » *Novedades* (journal catholique mexicain): « On ne perdra rien si l'œuvre sociale de Peron et de sa femme est condamnée à disparaître. Ce fut une œuvre de pure démagogie. » *New Statesman and Nation* (hebdomadaire anglais travailliste): « Derrière la révolte des militaires argentins il y a les forces combinées de l'Eglise et des grands propriétaires. Au nom de la démocratie, elles s'efforceront de restaurer le règne d'une oligarchie. C'est alors que commencera la véritable épreuve pour le péronisme. Le régime de Peron fut tyrannique et incompétent; il ne saurait, à aucun point de vue, être considéré comme un régime socialiste. Mais il a donné aux masses le sens de leur importance politique, il les a organisées, il leur a appris à défendre leurs droits. » *Le Monde* (indépendant): « Il ne faudrait pas qu'à la dictature démagogique et « gauchiste » de Peron se substitue simplement une dictature militaire et réactionnaire. (...) L'évolution intellectuelle, mentale et sociale que l'Argentine a connue pendant ces dix ans n'est pas réversible. Il est impensable qu'à l'espoir soulevé et finalement déçu par le péronisme ne réponde demain qu'un simple retour en arrière. L'alliance de la liberté et de la justice sociale est la tâche la plus difficile. Peron avait délibérément sacrifié la première à la recherche — très arbitraire — de la seconde. C'est au nom de la liberté qu'il est abattu. Il ne faudrait pas que la liberté retrouvée ne fût qu'un leurre destiné à dissimuler le rétablissement des privilèges économiques dont la grande majorité des Argentins avait approuvé la suppression. Car le communisme alors aurait vraiment la partie trop belle. » *New York Times* (indépendant): « Certains groupes craignent que le grand nombre de catholiques fervents dans le nouveau gouvernement ainsi que la présence de plusieurs nationalistes connus pour leur admiration du général Franco, ne dénotent une tendance vers le phalangisme espagnol. Ils craignent une influence accrue de l'Eglise catholique dans les affaires de l'Etat. »

Demi-vérités à Genève

Six semaines après la première conférence sur l'utilisation pacifique de l'atome, le Comité américain pour l'énergie atomique (A. E. C.) avoua qu'il avait empêché l'un des premiers généticiens du monde à présenter son rapport sur les effets des expériences nucléaires sur l'hérédité humaine. Le comité expliqua qu'il ne pouvait pas permettre au Dr H.-J. Muller de prononcer son discours à Genève étant donné que son rapport « contenait des détails sur l'emploi non pacifique de l'atome et notamment sur les effets des bombes larguées sur le Japon ». Le Dr Muller a trouvé en cela un bien piètre argument. « La référence au bombardement atomique d'Hiroshima, déclara-t-il, aurait facilement pu être éliminée de mon rapport sans que cela affecte le thème général. » En 1946, le Dr Muller reçut le prix Nobel pour ses expériences sur les effets des rayons-X sur la mouche à vinaigre. Il est regardé comme étant l'une des premières autorités sur les effets héréditaires de la radiation atomique. Protestant énergiquement contre la mesure prise par le comité, le Dr Muller affirma: « Je n'ai aucune objection à ce que le comité choisisse les hommes qui doivent le représenter, mais je maintiens qu'à une conférence de ce genre il faut dire toute la vérité sur les dangers génétiques de la radiation. » Le savant ajouta que les rapports optimistes présentés à Genève ne représentent pas les vues de la majorité des généticiens, spécialistes de la radiation. « Tout a été fait par le comité, conclut-il, pour diminuer dans l'esprit du public les dangers de la radiation atomique. »

A propos des manuscrits de la mer Morte

Roland de Vaux, de l'école biblique de Jérusalem, vient de faire une communication à l'Académie française des inscriptions et belles-lettres au sujet des fouilles entreprises dans les ruines de Kirbet-Qumrân, près des grottes où furent trouvés les fameux manuscrits de la mer Morte. Aucun manuscrit nouveau n'a été découvert, mais on a exhumé les vestiges d'un établissement qui daterait du deuxième siècle avant Jésus-Christ. Les ruines comprennent une grande salle de réunion, un four à pain, une forge, des moulins, un atelier de poterie et un grand nombre de citernes. La présence de ces dernières incite les experts à penser qu'il s'agit d'une communauté d'Esséniens (membres d'une secte juive), car ils attachaient beaucoup d'importance aux ablutions. Le monastère aurait été détruit par les Romains au plus tard en l'an 70 de notre ère. Si cette hypothèse s'avère, elle prouverait qu'aucun des manuscrits trouvés dans les grottes à côté ne peut être postérieur à l'an 70, ce qui renforcerait la date fixée par les examens des manuscrits au

radio-carbone. Ces examens, récemment mis en doute, situaient les manuscrits au premier ou deuxième siècle avant Jésus-Christ.

La musique symphonique moderne

On n'a pas besoin d'être chef d'orchestre pour constater que le XXe siècle n'a pas encore réussi à produire le génie musical d'un Mozart ou d'un Beethoven. Mais un des plus grands chefs d'orchestre de notre époque s'est efforcé dernièrement d'en trouver les raisons. Selon Sir Thomas Beecham, la situation politique est, en grande partie, responsable du manque de génie dans la composition de la musique d'aujourd'hui. Il estime qu'en commençant la lutte des classes, le marxisme a eu un profond effet et sur les compositeurs et sur les auditoires. « De toute la musique écrite durant les trente dernières années, déclare-t-il, même pas la vingtième partie a la moindre chance de survivre. A quelques exceptions près, dans tout ce que les compositeurs modernes nous ont donné manquent les éléments qui assurent aux génies du passé la fidélité des mélomanes. » Sir Thomas pense que la lutte des classes sociales pousse beaucoup de personnes à assister aux concerts symphoniques par pur snobisme mais que de tels auditoires ne sont pas capables de juger la valeur d'une œuvre musicale. Ils applaudissent des morceaux abominables de peur d'être pris pour des ignorants. « Il ne faut jamais oublier, dit-il, que dans aucun pays chrétien les arts n'ont été appréciés par les masses. Il y a quelque cent ans, Gobineau estima qu'en France, alors l'Etat européen le plus avancé et le plus civilisé, il n'y avait pas plus de 100 000 personnes vraiment cultivées, pour une population de 35 millions. La musique et la peinture ont toujours été protégées par une petite minorité. Cette minorité possédait suffisamment de connaissance, de bon jugement et de goût pour être une autorité en la matière. Elle constituait une sorte d'Académie internationale. Les maîtres du passé devaient faire accepter leurs œuvres par ce corps de connaisseurs qui pouvait juger de leurs qualités. » Quoi qu'il en soit de cette explication, il est évident que l'art moderne, dans tous les domaines, n'est qu'un reflet des temps troublés que nous vivons et qu'il faudra attendre le monde nouveau de Jéhovah avant que les artistes, gens impressionnables entre tous, puissent retrouver cette tranquillité si nécessaire à l'expression du génie. Alors, l'appréciation de la beauté musicale ou autre ne sera plus limitée à une élite d'initiés, car tout le monde aura la possibilité de laisser épanouir ses qualités artistiques. — Esaïe 14: 3–7.

Voulez-vous vivre à jamais dans un paradis terrestre...?

Pouvez-vous vous faire une idée de la vie sur une terre où on ne connaîtrait ni peine ni violence et où l'on pourrait se sentir en sécurité partout? Une telle vie deviendra bientôt une réalité car, sous peu, un nouvel ordre de choses exercera le pouvoir au ciel et sur la terre. Instruisez-vous en par la lecture du livre *C'est ici la vie éternelle!* qui vous sera envoyé avec une brochure contenant un sermon remarquable, contre la contribution volontaire de 175 fr. français, 25 fr. belges ou 2 fr. suisses. Votre commande, envoyée à l'une des adresses ci-dessous, sera promptement exécutée.

Watch Tower
28, av. Gen. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Association « Les Témoins de Jéhovah »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

Watch Tower
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)